Étienne FOUILLOUX, Dominique LERCH (éds.), Marcel
Légaut. Un témoin pour le XXI^e siècle

Paris, Temps présent, 2017, 209 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44861>

DOI : 10.4000/assr.44861

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 285

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Étienne FOUILLOUX, Dominique LERCH (éds.), Marcel Légaut. Un témoin pour le XXI^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 11 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44861>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Étienne FOUILLOUX, Dominique LERCH (éds.), Marcel Légaut. Un témoin pour le XXI^e siècle

Paris, Temps présent, 2017, 209 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Étienne FOUILLOUX, Dominique LERCH (éds.), Marcel Légaut. Un témoin pour le XXI^e siècle, Paris, Temps présent, 2017, 209 p.

- 1 Cet ouvrage est un recueil d'hommages, de témoignages, d'évocations autour de la figure de Marcel Légaut (1900-1990), son œuvre et ses engagements à l'occasion du dépôt de ses papiers aux Archives Nationales. Il permet de cerner certains axes de cette vie chrétienne au milieu du XX^e siècle qui mériteraient une recherche approfondie.
- 2 Légaut est un normalien supérieur, mathématicien, croyant qui, bouleversé par la défaite de la France en 1940, décide de changer de vie pour s'installer dans une campagne abandonnée de la Drôme. C'est un intellectuel qui cherche à mettre sa vie en accord avec ses idées. Un premier texte dégage la filiation de ces « talas » (normaliens qui vont-à-la-messe) en croisant la figure de l'intellectuel Jacques Chevalier, né en 1882, du social Robert Garric (né en 1896) et du spirituel Légaut (né en 1900). Ce sont des croyants affirmés dans l'univers laïc de l'Université, des pratiquants, des animateurs de groupes catholiques qui appartiennent à une même famille de pensée, malgré des divergences, « le versant non thomiste de la renaissance intellectuelle et spirituelle du catholicisme français » (38). Ces républicains, marqués par la crise moderniste, pensent que l'Église doit dialoguer avec la modernité. Ils veulent « présenter la foi chrétienne d'une manière qui soit intelligible à l'homme moderne » (32). Ils ne sont pas pour autant des dissidents malgré une réelle méfiance envers le cléricalisme. À deux reprises, inspiré par l'abbé Portal, avec Edouard Le Roy comme « témoin de moralité »

(148), Légaut constitue une communauté de vie, dès la sortie de Normale, en menant une vie de célibataire pauvre, puis en 1940 avec l'exil drômois, mêlant travail manuel et intellectuel, lectures, méditations et prières en commun mais sans célibat de rigueur. Cet aller à la terre constitue la base du réseau qu'il va susciter, « un monastère invisible » selon les mots de l'un d'entre eux (98) et que prolongent les séjours à la Magnanerie (171) et la publication d'un bulletin *Quelques nouvelles* (177). « Le dimanche, chez Marcel Légaut, nous méditons l'Évangile et discussions sur Claudel, Bernanos et Teilhard de Chardin. » témoigne Marie-Thérèse Perrin (61). L'« éveilleur » (175 et 187) Légaut y accueille dès la guerre, des déserteurs, des réfugiés, des juifs mais surtout des amis, beaucoup d'enseignant.es, qui à partir de 1945 reviennent en quête de sens (« carence d'être », 122), d'authenticité et d'une nourriture spirituelle. Ce « socratisme chrétien » offrait une « bonne manière » (96) de suivre Jésus, un renouveau spirituel d'inspiration évangélique « sapientiel, égalitaire, prophétique, colloquial, amical et familial » (112). Le parcours de Marie-Thérèse Perrin est révélateur. Elle consacre la première partie de sa vie à fonder une association en faveur de la rééducation des délinquantes mères, qui comble un trou dans le tissu social, avant de poursuivre à la retraite une recherche sur Laberthonnière et le modernisme.

- 3 Dans les années 1970 et 1980, Légaut tente de construire une alternative au progrès de la sécularisation. Il multiplie les publications, les voyages, défend les suites du concile Vatican II et la redéfinition du rôle des laïcs dans l'Église. Un texte sur sa difficile réception et les réseaux autour de son œuvre et de sa traduction en Espagne illustre combien sa fréquentation apparaît comme une voie pour rester catholique pour d'anciens jésuites espagnols – « Finalement nous avons remplacé saint Ignace par Légaut » (94) –, ou de jeunes croyants (11, 158) qui veulent renouveler leur foi hésitante. L'Appel de Légaut « à son Église », publié par *Le Monde* en 1989, qui fait suite à celui de 1970, rappelle qu'il s'inscrit alors parmi les « chrétiens de gauche », inquiets des évolutions au sein du catholicisme selon Jean-Paul II. C'est donc tout un siècle de catholicisme que ce destin traverse. Ce livre apporte les premières pierres d'une recherche historique nécessaire pour mieux cerner un parcours entre foi et intelligence.